



**HAL**  
open science

# L'argent et ses représentations dans le pentecôtisme brésilien

Ari Pedro Oro

► **To cite this version:**

Ari Pedro Oro. L'argent et ses représentations dans le pentecôtisme brésilien. Colette Pétonnet et Yves Delaporte. Ferveurs contemporaines. Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth, réunis par Colette Pétonnet et Yves Delaporte, L'Harmattan, pp.101-100, 1993, Connaissance des Hommes. halshs-00004488

**HAL Id: halshs-00004488**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004488>**

Submitted on 24 Aug 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'ARGENT ET SES REPRESENTATIONS DANS LE PENTECOTISME AUTONOME BRESILIEN

*Ari Pedro Oro*

[Référence de publication :

Oro Ari Pedro, « L'argent et ses représentations dans le pentecôtisme brésilien », *Ferveurs contemporaines. Textes d'anthropologie urbaine offerts à Jacques Gutwirth, réunis par Colette Pétonnet et Yves Delaporte*, Paris, L'Harmattan (collection *Connaissance des Hommes*), 1993, pp. 101-110 [ISBN 2-7384-2240-3]

Cf. Sommaire en Open Archives : [oai:halshs.ccsd.cnrs.fr:halshs-00003996\\_v1](http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00003996_v1)

URL <http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00003996>]

En mai 1990, les deux chaînes de télévision brésilienne les plus écoutées diffusèrent, à une heure d'audience privilégiée, deux programmes consacrés aux sectes religieuses, s'attardant longuement sur une « concentration de foi » de l'*Eglise Universelle du Règne de Dieu*, qui avait eu lieu au stade de football Maracanã, à Rio de Janeiro, le vendredi saint de cette année, et à laquelle avaient participé près de 150 000 personnes. Les programmes eurent une grande répercussion et ce qui sans doute attira le plus l'attention des téléspectateurs fut plusieurs sacs remplis de l'argent que les « ouvriers » de cette Eglise avaient collecté. Les chiffres diffusés par la presse sont contradictoires et oscillent entre trente et cent millions de cruzeiros, c'est-à-dire entre cent cinquante et cinq cent mille dollars, selon le taux de change de l'époque. Pour cette raison, et pour d'autres encore, tel le décès d'une personne âgée survenu pendant ce rituel, l'*Eglise Universelle* est restée pendant plusieurs jours à la une des médias brésiliens, tandis que son fondateur, « l'évêque » Edir Macedo, faisait l'objet de poursuites judiciaires encore en cours, devant répondre de l'accusation de non-assistance à la personne décédée et d'enrichissement illicite<sup>1</sup>. Ce n'est pas la première fois

---

1. J'ai personnellement assisté à plusieurs « concentrations de foi » de l'*Eglise Universelle* : la première à Porto Alegre, en mai 1988, en compagnie du Professeur Jacques Gutwirth, qui m'a initié à ce domaine de recherche. Depuis, j'ai mené des en-

que l'*Eglise Universelle* ou d'autres organisations religieuses du pentecôtisme autonome brésilien<sup>2</sup> sont accusées d'exploitation économique ou de charlatanisme. Depuis un certain temps déjà, des représentants du clergé catholique, de l'Eglise protestante, d'associations de défense des droits des citoyens, ainsi que des journalistes, dénoncent ces organisations religieuses.

Ces dénonciations sont formulées davantage sous forme de soupçons que d'accusations précises. Elles se fondent sur le fait que des associations pentecôtistes reçoivent une aide financière de l'étranger, notamment des Etats-Unis – intéressés à consolider une pratique religieuse qui s'oppose au catholicisme progressiste –, ou sur le fait qu'elles reçoivent l'appui financier du gouvernement brésilien ou des élites économiques nationales, intéressées, elles, au maintien du statu quo. On dit aussi que certains leaders se sont bâtis de véritables fortunes.

Il est évidemment très difficile, pour quelqu'un n'appartenant pas au cercle restreint des dirigeants de ces organisations, d'obtenir des informations sur leur situation économique. Je n'ai pas eu personnellement accès à la comptabilité ni même à la simple caisse comptable d'une seule Eglise. Je ne suis donc pas en mesure de révéler des éléments qui puissent éclairer leur situation financière et patrimoniale réelle ; bien que ne disposant pas encore d'informations fiables sur la destination de l'argent amassé par les Eglises du pentecôtisme autonome, il me semble qu'il est plus particulièrement destiné aux sièges régionaux et au siège central, à la différence des autres organisations évangéliques. Cependant, en interviewant des pasteurs et des fidèles, en assistant aux rituels, j'ai cherché à identifier les stratégies mises en œuvre pour obtenir des dons. J'ai tenté également de saisir la représentation que les fidèles, les « croyants<sup>3</sup> », se font de l'argent. Ce sont ces aspects que j'aimerais aborder ici.

## Le pentecôtisme autonome

Le pentecôtisme concerne aujourd'hui environ 70 % de la population protestante brésilienne, qui s'élève approximativement à quinze millions de personnes. Importé des Etats-Unis au début de ce siècle, le pentecôtisme est resté discret jusqu'aux années cinquante, réunissant ses fidèles autour de trois organisations : l'*Assemblée de Dieu*, la *Congrégation Chrétienne du Brésil* et l'*Eglise de l'Evangile Quadrangulaire*. Les Eglises pentecôtistes se sont

---

quêtes de terrain au sein de cette Eglise, ainsi que de l'*Eglise Dieu est Amour* et de l'*Eglise Evangélique Pentecôtiste Chrétienne*.

2. Les Eglises citées dans la note précédente, comme celles que je nommerai plus loin, constituent des associations religieuses difficiles à définir. J'emploie le terme de pentecôtisme autonome parce qu'il s'agit d'associations autosuffisantes, dissidentes du pentecôtisme traditionnel, et présentant des caractéristiques qui leur sont propres.
3. « Croyant » (*crente*) est un terme d'auto-identification propre aux pentecôtistes, qui signifie « sauvé », « élu », « donné à Jésus ». Il est employé aussi dans le pentecôtisme autonome, d'une façon plus ou moins emphatique selon les organisations, puisque chacune utilise également un terme plus restreint, identifiant ses membres à une Eglise spécifique.

ensuite multipliées rapidement, en particulier celles qui forment le pentecôtisme autonome. Aujourd'hui, les sectes dont le nombre des fidèles et des temples s'est développé le plus vite sont l'*Eglise Internationale de la Grâce de Dieu* (fondée en 1974), l'*Eglise Universelle du Règne de Dieu* (1977), l'*Eglise Le Brésil pour le Christ* (1958), l'*Eglise pentecôtiste Dieu est Amour* (1962) et l'*Eglise Evangélique Pentecôtiste Chrétienne* (1956).

Toutes ces Eglises sont autochtones et possèdent des milliers de temples éparpillés dans tout le Brésil. Elles suivent, chacune à leur manière, les principes éthiques et doctrinaux du pentecôtisme traditionnel, mais elles présentent quelques traits propres définissant un pentecôtisme autonome dont les caractéristiques, sous leur forme idéal-typique, sont les suivantes :

– Un pentecôtisme qui recrute la plupart de ses fidèles parmi les membres des couches sociales inférieures des villes et de leurs périphéries, ce qui suppose que son discours doit être en syntonie avec les demandes spirituelles et sociales de cette population ;

– Un pentecôtisme dont les leaders-fondateurs sont porteurs d'une personnalité charismatique et exercent un contrôle idéologique, administratif et financier, aussi rigoureux sur les Eglises que sur les personnes soumises à leur pouvoir ;

– Un pentecôtisme sans aucune ouverture à la tolérance et à l'œcuménisme, et qui exige de ses fidèles une identité confessionnelle exclusive ;

– Un pentecôtisme qui pratique une dynamique rituelle stimulant l'expression des émotions ;

– Un pentecôtisme chargé de sens idéologique, qui déplace l'origine des problèmes sociaux sur le terrain du spirituel, censé être le plus efficace dans la solution des problèmes graves auxquels les fidèles font face ;

– Un pentecôtisme qui fait un usage intensif des moyens de communication de masse, notamment de la radio et de la télévision, au point que ces Eglises ont été appelées « Eglises électroniques brésiliennes » (voir à ce sujet Assmann 1986, Oro 1991 et Gutwirth 1991) ;

– Un pentecôtisme dont les rituels thérapeutiques acquièrent une importance telle que ces Eglises sont connues comme « Eglises de la guérison divine ». L'efficacité des rituels est révélatrice à la fois de la représentation religieuse que les fidèles se font des maladies et de la situation précaire du système brésilien de santé publique ;

– Un pentecôtisme au sein duquel l'argent circule largement et revêt des sens différents pour les dirigeants des Eglises et pour leurs fidèles. C'est sur cet aspect que je vais me pencher maintenant.

### **Les mécanismes mis en œuvre par les pasteurs pour obtenir de l'argent**

Loin de laisser de côté la question financière, le pentecôtisme autonome se plie à la logique de la société capitaliste dans laquelle il est implanté. En

effet, ses fondateurs structurent leurs Eglises sur le modèle d'une entreprise, et se considèrent comme propriétaires d'immeubles et d'autres biens, espérant augmenter de plus en plus leur patrimoine. Pour cela, ils établissent une division sociale hiérarchisée du travail religieux et administratif. Ils placent sur le marché religieux des services et des biens symboliques qui sont acquis moyennant paiement et maintiennent un rapport de concurrence avec les autres « organisations de salut » qui agissent sur le marché religieux national.

Plus que toutes les autres institutions religieuses à caractère d'entreprise, les fondateurs et les leaders du pentecôtisme autonome font preuve d'une maîtrise des techniques du marketing et d'une certaine compétence dans le traitement des questions administratives et financières. Pour encourager leurs fidèles à collaborer financièrement et accroître de la sorte leur capital patrimonial, les dirigeants recourent à divers moyens plus ou moins subtils :

– Les quêtes destinées à faire face aux dépenses ordinaires, telles que factures d'eau, d'électricité, loyers, frais de diffusion des programmes de radio et de télévision, rémunération des dirigeants<sup>4</sup>, ainsi qu'aux dépenses extraordinaires liées à l'édification des temples, aux campagnes d'évangélisation, à la participation des membres de l'Eglise aux rassemblements religieux.

– Le rappel adressé aux fidèles pour que ceux-ci paient la dîme, laquelle, légitimée par la Bible (Dt 14 : 22 ; Mal 3 : 8-10 ; Luc 6 : 38), est un « devoir sacré » pour tout croyant.

– Les « campagnes de massification » visant à réunir des fidèles de toute une région ou de tout un Etat en vue de la réalisation d'un grand événement religieux. Celui-ci reproduit un culte quotidien, mais au cours duquel tout prend des proportions plus importantes, y compris la collecte de dons financiers.

– La distribution gratuite de biens « sacrés », eau, sel, pain et autres, qui, parce qu'ils ont été bénis par les pasteurs, sont considérés par les fidèles comme susceptibles d'assurer guérison, protection et sécurité. Les fidèles ne se refusent jamais à faire un don en argent en échange de ces biens.

– Les récits des pasteurs sur des miracles spectaculaires que Dieu a opérés dans leurs Eglises, les témoignages de fidèles qui rendent compte des bénédictions et des grâces obtenues, tout cela fournit la preuve de l'efficacité symbolique des rituels. La fonction de ces discours est de créer et fortifier chez les fidèles l'esprit de disponibilité qui les pousse à contribuer financièrement pour une Eglise par l'intermédiaire de laquelle Dieu opère quotidiennement des miracles.

---

4. Les fonctionnaires religieux qui travaillent à plein temps, tels que les pasteurs et autres membres des presbytères, ou encore les missionnaires (la terminologie variant selon les Eglises), perçoivent habituellement un salaire. Reçoivent également quelque rémunération les fonctionnaires appartenant à l'administration des Eglises. Par contre, les auxiliaires des activités religieuses, ouvriers, évangélistes et autres, sont des travailleurs bénévoles.

– Le contrôle des dons grâce à l'enregistrement dans des livres, dans des carnets, et même sur des cartes de membre, ainsi que l'instauration pendant les rituels d'une ambiance embarrassante pour qui se refuse à apporter sa contribution.

– Les rituels organisés par les pasteurs sur le modèle des enchères, au cours desquels certains fidèles peuvent offrir des sommes plus élevées et, par conséquent, recevoir une importante consécration sociale augmentant leur prestige personnel auprès des autres fidèles.

– Les pasteurs répètent souvent que pour obtenir la guérison ou la solution d'un problème quelconque, il est indispensable de faire des dons proportionnels au miracle souhaité. Il y a là une manipulation du principe de réciprocité, c'est-à-dire du système d'échanges qui constitue une composante importante du répertoire symbolique des couches inférieures de la société, bien qu'il ne leur soit pas exclusif, et qui oriente leurs rapports sociaux comme leurs rapports avec la divinité<sup>5</sup>.

Dans l'univers du catholicisme populaire, les modalités permettant de s'acquitter d'une dette envers les saints ou d'établir un contact avec eux sont variables. Dans le pentecôtisme autonome, les prêcheurs réussissent à réduire les dettes à la seule contribution financière. L'argent est considéré ici comme la valeur d'échange par excellence.

On comprend l'intérêt que portent les pasteurs à l'argent dans la mesure où ils réussissent facilement à lui assigner la destination qu'ils souhaitent. Mais pour les fidèles aussi, il est plus commode d'offrir de l'argent, puisque la plupart d'entre eux ne sont pas producteurs de biens comestibles ou utilitaires, et qu'ils devraient les acquérir moyennant paiement en argent, si cela était exigé d'eux.

Lorsque les Eglises reçoivent des dons en nature, tels que vêtements, chaussures ou nourriture, elles ne les distribuent pas à leurs propres fidèles nécessiteux, mais dans les bidonvilles : c'est là une forme de prosélytisme, puisqu'avec ce geste elles espèrent pouvoir attirer cette population dans leurs temples.

### **Les représentations de l'argent dans l'esprit des fidèles**

Dans la société capitaliste, l'argent constitue la principale forme de rémunération des travailleurs et le bien par excellence qui engendre la richesse. Or, les fidèles du pentecôtisme autonome participent eux aussi à ce système socio-économique, mais ils se rendent compte, plus ou moins consciemment selon les cas, du statut paradoxal de l'argent, puisqu'avec celui-ci on peut faire

---

5. Quelques organisations évangéliques, telle l'Eglise baptiste, récusent cependant le rapport d'échange et de réciprocité entre les hommes et la divinité, et le considèrent comme un comportement religieux traditionnel. R. Segato (1991) rapporte des témoignages d'anciens catholiques des régions argentines de Quebrada et Puna Jujeñas, qui citaient cet échange comme l'élément qui les avait décidés à abandonner le catholicisme.

le bien, on peut se conduire avec dignité, mais on peut aussi pratiquer le mal, nourrir les vices, et se conduire malhonnêtement.

En outre, les membres du pentecôtisme autonome, mais pas seulement eux, conçoivent encore l'argent comme un moyen efficace d'acquisition de biens symboliques tels que santé, paix, bonheur, confort spirituel, dans le rapport d'échanges qu'ils établissent avec Dieu.

Pour les fidèles, la dîme est la façon la plus usuelle de faire des dons à Dieu. Elle est tellement prise au sérieux qu'elle constitue la première parcelle prélevée sur le salaire, et réservée à cette fin. Certains fidèles choisissent même les billets de banque les plus neufs pour les offrir à l'Eglise, comme aujourd'hui encore dans certains milieux catholiques on réserve le cochon de lait ou le chevreau le plus beau pour en faire don à l'occasion de la fête du saint patron. La monnaie destinée à la dîme ne peut plus circuler, pour ne pas être « contaminée » par la misère, les maux et l'action démoniaque du monde :

« Il faut donner la dîme. C'est la première chose qu'on fait avec l'argent qu'on touche. Cela est écrit. Car la dîme appartient à Dieu. Même Adam au paradis devait réserver la dîme car il pouvait manger de tous les arbres, tous les fruits, sauf celui-là. C'était là la part réservée à Dieu... »

L'adepte du pentecôtisme autonome ne fait pas qu'accomplir un devoir fondamental imposé à tout fidèle. Il donne aussi la dîme en signe de reconnaissance pour l'argent qu'il a reçu, et comme forme d'investissement pour que celui-ci revienne toujours. Il s'agit pour le fidèle, d'une certaine façon, d'un argent sanctifié.

L'argent est aussi offert pour l'entretien et l'expansion de l'Eglise, pour la poursuite de l'action missionnaire, pour que Dieu continue d'opérer pendant les « festivals de miracles », pour assurer la diffusion des programmes religieux à la radio et la télévision. Elle est vraiment impressionnante, la disponibilité des membres du pentecôtisme autonome pour offrir des dons : « Je veux donner à mon Dieu tout ce que je peux. Si je peux, je lui donne tout ce que j'ai ».

Au cours de certains rituels, des croyants offrent jusqu'à leur dernier sou et rentrent chez eux à pied. Une telle situation, loin de les préoccuper, leur confère « une sorte d'état de purification » (Hugarte 1990 : 30) et d'exaltation émotionnelle : ils ont « consacré à Dieu », selon leurs propres mots, l'argent qu'eux-mêmes ou d'autres auraient pu utiliser pour alimenter les vices ou faire le mal. Offrir de l'argent à Dieu signifie donc aussi, jusqu'à un certain point, contribuer à purifier le « monde ».

La motivation la plus importante pour offrir des dons se trouve peut-être dans le fait qu'ils s'inscrivent dans une logique de la réciprocité, rattachée à l'obligation de donner, de recevoir et de rendre, conformément à l'enseignement de l'*Essai sur le don* (Mauss 1968). Puisqu'en principe rien ne s'obtient gratuitement, pas même dans le domaine surnaturel, le don financier peut constituer une rétribution personnelle en échange d'une grâce reçue, ou un geste qui vise à contraindre la divinité à écouter une demande. Selon la

conviction des croyants, plus le don est important, plus les grâces seront abondantes. Une informatrice de l'Eglise Universelle s'exprime ainsi :

« J'offre ma dîme, je fais mon don, je donne assez parce que Dieu me donne assez. Plus je donne, plus je reçois. C'est quelque chose que tu n'es pas obligé de faire. Je donne ma dîme, je la mets dans une enveloppe et je l'offre. Personne ne sait que cette dîme-là est de moi, car ce n'est pas l'usage de mettre son nom. Cela se passe entre moi et Dieu. Dieu sait combien je donne. Si je fais un sacrifice pour donner, Dieu le voit. Si j'offre plus que je ne peux, si j'avais besoin de cela, alors je l'ai donné et Dieu le voit. C'est ce même Dieu qui m'a guérie, qui a donné la paix à mon fils, il m'en rend le double, le triple. »

Un rapport s'établit donc entre l'argent (donné) et le miracle (reçu), au point que se refuser à offrir des dons à Dieu signifie aussi avoir peu de chances d'obtenir quelque grâce que ce soit. Les pasteurs interprètent habituellement le refus d'une contribution financière à la fois comme une conspiration contre le développement de l'Eglise, et comme un obstacle empêchant que « d'autres puissent être aidés par les moyens prodigieux avec lesquels elle opère ; donc, indirectement comme une opposition à Dieu lui-même » (Hugarte 1991 : 41). Cependant le fidèle peut aussi faire des dons financiers généreux en vue d'accumuler un capital symbolique signifiant un crédit personnel spirituel potentiel, semblable aux indulgences catholiques d'autrefois. Ce capital est une propriété privée. A la différence du catholicisme populaire, où les contrats d'échange entre l'homme et la divinité peuvent être individuels ou collectifs et s'effectuent par la médiation des saints, dans le pentecôtisme autonome ils sont strictement personnels et s'établissent directement entre l'homme et Dieu. Cependant, dans le pentecôtisme autonome comme dans le catholicisme populaire, la notion de promesse, et donc de réciprocité, reste implicitement présente.

Le contexte dans lequel l'argent est offert permet de comprendre que les fidèles du pentecôtisme autonome ne soient pas en mesure de concevoir que les membres de la hiérarchie ecclésiastique puissent tirer un profit économique à leur propre bénéfice :

« Si quelqu'un met la main sur l'argent, il ne met pas la main sur ce qui est à moi. Il ne met pas la main sur ce qui est au peuple. Il met la main sur quelque chose qui est déjà consacré à Dieu. Alors je crois que Dieu lui-même va se charger de jeter cette main, pas seulement la main, mais tout le reste. »

Les fidèles n'admettent pas davantage qu'ils puissent être exploités économiquement par les pasteurs des Eglises auxquelles ils sont affiliés :

« Exploitation ? Impossible... On donne ce qu'on veut. On n'est pas obligé de donner. Est-ce qu'on ne paie pas toujours tout ? Alors, comment pourrait-on ne pas payer à Dieu ? »



## Conclusion

Les pasteurs du pentecôtisme autonome exploitent les carences et les besoins de leurs fidèles en manipulant les valeurs que ceux-ci partagent, telles que la représentation religieuse des maux, l'honneur et le prestige personnels, et l'échange de bénéfices réciproques entre les hommes et Dieu. Par conséquent, la solution des problèmes sera recherchée dans un « miracle » qui, comme des marchandises, peut et doit être acquis par l'argent.

Il va de soi que cette logique mercantiliste n'est pas toujours consciente dans l'esprit de ces fonctionnaires d'« entreprises de guérison divine ». Ils soutiennent qu'ils accomplissent un travail *bénévole* mais aussi que celui-ci étant sacré, « Dieu bénit », « Dieu pourvoit », sous la forme de dons « volontaires » des fidèles. Il pourrait difficilement en aller autrement. Comme l'a fait remarquer P. Bourdieu (1987), les dirigeants religieux doivent nécessairement se dissimuler à eux-mêmes, et dissimuler aux autres, qu'à la base de leur action et de leurs luttes se trouvent des intérêts politiques et économiques, c'est-à-dire des intérêts « temporels ». En fait, les pasteurs et dirigeants du pentecôtisme autonome bâtissent l'idée qu'ils accomplissent une mission sacrée dans le cadre d'une institution légitime, en tant qu'intermédiaires des dieux, et qu'ils sont, pour cela même, porteurs d'un pouvoir symbolique qu'ils mettent *gracieusement* à la disposition de leurs fidèles. La rétribution financière que ceux-ci leur donnent est interprétée comme la manifestation divine d'approbation et de récompense pour la mission qu'ils accomplissent.

Dans ce contexte, et bien que les pasteurs soient porteurs d'une éthique fondée sur le profit et le gain, il devient difficile d'établir des frontières entre l'exercice licite et l'exercice illicite de leur activité économique et religieuse. Si les dons financiers faits à Dieu (à travers l'Eglise) sont extrêmement fréquents chez les fidèles du pentecôtisme autonome, c'est parce que le discours et les rituels des pasteurs sont signifiants et produisent les résultats attendus. J'ai pu observer que 70 % environ des croyants qui participent à chaque rituel offrent une contribution financière.

Cependant, la représentation que les croyants se font de l'argent est ambiguë et complexe, car d'une part celui-ci est cause de discorde, de vices et d'injustices, et d'autre part il procure des biens matériels et même des biens symboliques, selon le code d'échanges établi avec la divinité. D'une certaine façon, l'argent oscille entre le Diable et Dieu, car il engendre les maux (la misère) et les biens (la richesse), tant matériels que spirituels. Il s'ensuit que, dans ce contexte culturel, l'argent est conçu comme porteur de force, de *mana*, de pouvoir symbolique, établissant la médiation entre le domaine du profane, du mondain, d'une part, et du sacré, du surnaturel, d'autre part. On comprend alors pourquoi dans le pentecôtisme autonome l'argent circule aussi intensément. Pasteurs et fidèles lui assignent des significations importantes mais différentes, les premiers l'associant à la logique du mercantilisme et du

profit, et les seconds le contextualisant dans leur univers de valeurs et de croyances.

A.-P. O., *Université Fédérale du Rio Grande Do Sul, Porto Alegre (Brésil)*

### Références bibliographiques

ASSMAN H. :

1986, *A Igreja electronica e seu impacto na América Latina*, Petropolis, Vozes.

BOURDIEU P. :

1986, *A economia das trocas simbolicas*, Sao Paulo Brasiliense.

GUTWIRTH J. :

1991, « Pentecôtisme national et audio-visuel à Porto Alegre-Brésil », *Archives de Sciences Sociales des Religions* 73 : 99-114.

HUGARTE R.-P. & al. :

1990, « Dineros y milagros. La Iglesia Pentecostal *Dios es Amor* en el Uruguay », *Cuadernos do Departamento de Antropologia*, Montevideo, 53 p.

MAUSS M. :

1968, *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F. (4<sup>e</sup> éd).

ORO A.-P. :

1991, « Pentecôtisme et communication de masse au Brésil », *Etudes* (sept.) : 237-46.

SEGATO R.-L. :

1991, « Algunas propuestas para el estudio del cambio religioso : la expansion evangelica en la puna jujeña », *Societad y religion* 8 : 41-59 (Buenos Aires).